

La presse :



25/01/2011

Un véritable bonheur pour les spectateurs qui aiment le théâtre réaliste et la mystique du cinéma.

♥♥♥ On est en 1962, dans un bureau, à Hollywood. Un jeune Français y est accusé d'avoir tué un grand cinéaste : M. Alfred Hitchcock en personne. Et, en effet, comme notre jeune compatriote, nous découvrons le cadavre ensanglanté de celui qui en a fait son gagne-pain... Le jeune homme est interloqué : il était simplement venu interviewer son grand homme ou, plus exactement, s'entretenir avec lui sur leur passion commune - le cinéma - en vue d'écrire un livre. Et le jeune homme, François de son prénom, question cinéma, en connaît un bout ! Il vient lui-même de faire quelques films dont on parle sans déplaisir : un certain *Jules et Jim* entre autres. Cette pièce est un véritable bonheur pour le spectateur. Finement mise en scène, avec une direction d'acteurs très subtile, elle est jubilatoire pour tous ceux qui aiment le théâtre réaliste et la mystique du cinéma. Les trois comédiens, Patty Hannock en tête (qui joue la femme de Hitchcock), sont vraiment excellents. Encore une réussite du Théâtre du Lucernaire.

Jean-Luc Jeener



3/02/2011

Une pièce réjouissante qui emprunte à Hitchcock sa science du suspense, et à Truffaut, sa gravité légère. On n'imaginait pas que le théâtre put rendre un si juste hommage au cinéma, à ses mensonges qui disent la vérité. Le Britannique Joe Sheridan campe sir Alfred avec une perversité bonhomme ☐; Mathieu Bisson la joue Antoine Doinel ☐; et Patty Hannock excelle dans le rôle manipulateur d'Alma Hitchcock. Sueurs froides.

Jérôme Garcin

Il n'y a pas qu'à la Cinémathèque que l'on rend hommage à Hitchcock en ce début d'année. Sur les planches aussi, le maître du suspense est à l'honneur. Ça se passe au Lucernaire et « Hitch » est l'une des premières belles surprises de cette rentrée de janvier. Au départ, il y a la fameuse rencontre Truffaut / Hitchcock qui débouchera sur le célèbre « Hitchbook » du réalisateur français. L'astucieuse idée des journalistes Alain Riou et Stéphane Boulan est d'avoir imaginé les coulisses du premier entretien. Avec pour bras armé Hitchcock, les deux auteurs réservent quelques sueurs froides à Truffaut avant que ce dernier ne puisse enclencher son magnétophone... Mais ne comptez pas sur moi pour vous en dire plus... Déflorer l'argument de la pièce réduirait considérablement votre plaisir. Parfaitement documentée et habilement composée, la partition à quatre mains d'Alain Riou et Stéphane Boulan retrouve en définitive les ingrédients chers à Hitchcock : suspense, rebondissement, faux coupable, mais vraie intelligence, le tout agrémenté de quelques pincées d'humour. Il faut bien le reconnaître, si le spectacle fonctionne à merveille, c'est aussi parce qu'il joue des ressemblances physiques des comédiens avec leurs personnages. C'en est même troublant ! Joe Sheridan est un Hitchcock débonnaire, qui, avec une certaine désinvolture, se plaît à se moquer de tout. Mathieu Bisson n'est pas en reste. Il campe un Truffaut d'une belle vivacité, oscillant entre appréhension, excitation et admiration. Quant à Patty Hannock, dans le rôle d'Alma Hitchcock, elle est tout simplement délicieuse. C'est la première mise en scène au théâtre de Sébastien Grall. Pour un coup d'essai, le résultat est particulièrement séduisant. Très cinématographique à vrai dire. Entre les jeux de lumières de Pascal Sautelet et la scénographie de Valérie Grall et Flavia Marcon, on est même plutôt gâtés. Tout en sobriété, Grall a su instiller à cette pièce une atmosphère que le maître du suspense n'aurait certainement pas reniée. N'ayez pas peur, nul besoin d'être cinéphile pour apprécier ce divertissement que l'on vous recommande chaudement.

Dimitri Denorme

Ce spectacle écrit par un amoureux du cinéma est épatant. La mise en scène, excellente de finesse et de simplicité, est signée Sébastien Grall, qui met merveilleusement en valeur les trois comédiens. Du théâtre qui donne envie d'aller se faire une toile !

Jean-Luc Jeener

Le Journal du Dimanche 27/01/2011

Truffaut aux 400 coups face à Hitchcock

Quand le jeune cinéaste français rencontre le maître du suspense, l'humour est au rendez-vous.

*** Hollywood années 60. Dans l'un des bureaux d'une major company, le "maître du suspense" Alfred Hitchcock s'apprête à recevoir un jeune cinéaste français, ex-journaliste, François Truffaut... La rencontre a réellement existé et donné lieu à l'une des bibles de tout cinéophile, le fameux *Hitchcock- Truffaut*. Grands amoureux du 7e art, les journalistes Alain Riou et Stéphane Boulan se sont amusés à détourner cette entrevue au sommet. Visiblement, Hitchcock n'a pas très envie de parler cinéma. Quand il ne joue pas au faux cadavre, il préfère botter en touche face aux questions précises de son interlocuteur ou savourer le grand crû que le Français lui a offert. Face au détachement du grand cinéaste, Truffaut, tendu, fiévreux, s'agace. Il menace même de tout annuler. Plus il s'impatiente, plus le réalisateur des *Oiseaux* s'amuse. Heureusement, Alma Hitchcock, femme de, sert de liant entre les deux hommes. Amoureusement complice de son mari, elle sait tempérer avec finesse et drôlerie la boule de nerfs Truffaut.

Visiblement, les deux auteurs maîtrisent bien leur sujet pour signer ce divertissement réussi à l'écriture acérée et joyeuse. Leur propos est d'autant plus percutant qu'il est servi par des comédiens troublants de ressemblance avec leurs personnages. Joe Sheridan incarne un Hitchcock onctueux comme un cardinal et rigolard comme un jeune séminariste. Face à lui, Mathieu Bisson est impeccable dans la peau d'un Truffaut aux quatre cents coups. Dans le rôle de l'épouse du grand homme, Patty Hannock est irrésistible en vieille dame anglaise qui s'amuse beaucoup de la situation. Une excellente soirée.

ESPRIT 22/01/11

Hitch est un joyeux canular qui se revendique pour ce qu'il est : du théâtre anecdotique. Mais attention : anecdotique ne signifie pas forcément superficiel. Les descriptions d'époque de Longhi – ce peintre dit souvent mineur parce qu'anecdotique – nous ravissent encore par la malice de ce qu'elles nous révèlent de leur temps, trois siècles plus tard.

Il serait dommage d'attendre trois siècles pour assister à la fameuse rencontre entre Alfred Hitchcock et François Truffaut, en 1962. Car – c'est le paradoxe et le charme de cette comédie – si elle s'ouvre sur un gag visuel formidable, si elle continue comme un polar à la Hitchcock où Hitch tient le rôle de la victime et Truffaut celui de l'accusé, si tout cela est inventé, elle est en même temps d'une extrême fidélité à la réalité.

Claude-Marie Trémois



17/02/2011

♥♥ Hollywood, 1962, François Truffaut a rendez-vous avec Alfred Hitchcock, réalisateur qu'il porte au pinacle bien que mésestimé aux Etats-Unis. Alain Riou et Stéphane Boulan imaginent la rencontre mouvementée des deux chenapans. Joe Sheridan, Mathieu Bisson et Patty Hannock sont épatants.

J. Nerson

LE FIGARO 10/03/2011

Truffaut et Hitchcock, le duo de géants

Au Lucernaire, leur rencontre a inspiré une pièce épatante et bien interprétée.

Il y a dans ce miraculeux spectacle qu'est Hitch toute la grâce inquiète du jeune Truffaut, toute la rondeur angoissée d'un Alfred Hitchcock en train de terminer *Les Oiseaux*. La scène se passe à Los Angeles, en 1962, dans les bureaux d'une maison de production... Un jeune cinéaste français, critique à ses heures, a obtenu un rendez-vous avec un géant du septième art. Un géant à ses yeux, un géant pour l'équipe des Cahiers du cinéma.

Mais, à Hollywood, Alfred Hitchcock est un artiste qui doute et doit sans cesse convaincre les financiers. Son épouse ne le quitte guère. Ils sont britanniques. Ils ont de la tenue, une réserve certaine.

Texte remarquable

On reconnaît là un épisode exceptionnel de l'histoire du cinéma. Un jour, le jeune Truffaut, qui avait déjà notamment signé Jules et Jim, traversa l'Atlantique pour s'entretenir avec M. Hitchcock. C'est de cette aventure que se sont inspirés deux cinéphiles, Stéphane Boulan et Alain Riou, critique au *Nouvel Observateur*, pilier du *Masque et la Plume*. Leur texte est remarquable, et on ne dévoilera pas ici l'exact argument de leur «thriller» dramatique.

L'équipe artistique qui porte à la scène ce bijou est très inspirée. La mise en scène de Sébastien Graal est fine et fluide. Il s'appuie sur trois interprètes -extraordinaires... Physiquement, ils ressemblent à leurs illustres modèles. Mathieu Bisson a le charme de Truffaut, sa fébrilité chaleureuse et sa timidité. Joe Sheridan, très grand comédien de langue anglaise, possède la silhouette moelleuse du magicien de la peur et l'incarne avec subtilité. Il est comme l'était Hitchcock, malicieux et tourmenté, toujours en quête d'une impossible perfection. Entre eux, délicieuse et so british, Patty Hannock est une épouse attentive, sagace et fidèle au modèle : indispensable à l'œuvre.

Armelle Héliot



Du vin français dans le verre d'Hitchcock

Et si Alfred Hitchcock avait été assassiné au moment où il rencontrait Truffaut à Hollywood ? C'est juste une hypothèse. Mais qu'est-ce que les films du maître du suspense sinon des machines à hypothèses qui ne s'arrêtent de fonctionner qu'à la vérité finale ? Pour rendre hommage à ce génie du cinéma – que biographies et rétrospectives saluent un peu partout dans le monde, par un heureux hasard qui favorise peut-être la création de la pièce – Alain Riou et Stéphane Boulan ont élaboré un scénario scénique qui fonctionne comme les œuvres du maître et dont le maître est lui-même le héros. Héros, victime, manipulateur et coupable au gré d'une action qui se permet, au deuxième degré, de parcourir pas mal des situations et des relations utilisées depuis *L'Inconnu du Nord-Express* jusqu'à *Vertigo*. Et pourtant un seul décor, comme dans *La Corde*. Et juste trois personnages. Mais à un moment important pour tous les amateurs : en 1962, dans un bureau d'une major hollywoodienne, François Truffaut vient interviewer le cinéaste, qui ne le reçoit pas seul à seul. Sa femme est là et n'a aucune gêne à entrer dans la conversation. Pour Truffaut, l'affaire n'est pas gagnée. Il a beau téléphoner régulièrement à Chabrol pour obtenir des conseils et des encouragements. Le maître se fait prier, argue de sa dépendance face aux producteurs, s'absente volontiers du bureau et joue avec son interlocuteur au point de le faire passer un moment pour un criminel. Pourtant Truffaut a apporté une bouteille de vin français qu'on boit dans *La Main au collet*. Mais tout est facéties et humour angloaméricain, derrière lesquels se développe une conversation de haute volée sur le cinéma en tant qu'art et comme combat livré avec les acteurs, les producteurs et la morale.

Cinéaste lui-même, Sébastien Grall a su, pour sa première mise en scène, mener avec grâce ce ballet de répliques acérées et cette succession de chausse-trappes. La subtile pièce de Riou et Boulan est une fantaisie, au sens le plus noble et le plus délicat, un salut de l'esprit français - comme le vin bu lors de cette rencontre – au goût du double sens anglo-saxon : c'est la fausse face cachée du livre d'entretiens que publia Truffaut. Tout y est imaginaire et tout y est vraisemblable ; c'est ce que Grall a très bien senti et superposé, en nous plaçant à la fois dans la réalité d'Hollywood et au plus profond de notre amour idéal du cinéma. L'acteur qui joue Hitchcock est étonnant : Joe Sheridan possède une prodigieuse ressemblance ; surtout, il l'utilise, ainsi que son accent gaiement accentué, avec une présence à la fois bienveillante et diabolique. Sous son aspect placide, il dispute avec une extraordinaire attention gourmande toutes les parties qui se jouent derrière les mots. Si Hitchcock, c'est Hitchcock, Truffaut, c'est Truffaut ! L'un des miracles de ce spectacle, c'est le flair de la distribution. Mathieu Bisson, interprétant le réalisateur de *Jules et Jim* (car, à ce moment-là, Truffaut est encore aux Cahiers du cinéma, mais il a déjà fait trois films), est face à un enjeu moins spectaculaire : les auteurs, au gré de leur ironie admirative, ont dessiné son personnage comme un être chaleureux, passionné, et aussi maladroit et timide, qu'Hitchcock tourne parfois en bourrique. Le comédien l'endosse en beauté par l'intériorité ; il donne à ce rôle une jeunesse, une sensibilité et une conviction évidentes, avec aussi le sens constant d'une brûlure secrète, d'une blessure d'enfance mal guérie. Oui, tout Truffaut ! Enfin, il y a la malicieuse Patty Hannock en vedette américaine, si l'on ose dire. Elle compose Mrs Hitchcock avec le tranchant des seconds couteaux – et toute une culture de l'humour derrière sa ruse de maîtresse du maître. Le crime de lèse-majesté n'est pas presque parfait. Il est parfait !

Gilles Costaz

Hitch est un passionnant face-à-face. La rencontre entre Alfred Hitchcock, interprété par le bluffant Joe Sheridan, et François Truffaut – Mathieu Bisson, tout à fait convaincant. C'est à partir du livre d'entretiens écrit par François Truffaut qu'Alain Riou et Stéphane Boulan ont imaginé ce premier rendez-vous entre les deux hommes. Un jeu du chat et de la souris conçu comme un polar, où chacun se jauge, sous l'œil amusé de la femme du maître, Alma Hitchcock. Et sans en faire tout un cinéma, un vrai bon spectacle !

Le théâtre dans le théâtre, le cinéma dans le cinéma : ces stratagèmes ont donné souvent des résultats probants ("L'Habilleur" ou "Eve"). Pourquoi ne pas essayer le cinéma...dans le théâtre ? Le maître britannique du suspens, alors dans sa période américaine, reçoit - à sa manière - le jeune critique des "Cahiers du cinéma" » et réalisateur de "Jules et Jim"...et maître de la Nouvelle vague. Flanqué de son effroyable épouse - Alma - qu'il fera étrangler - via une comédienne - dans "L'inconnu du Nord- Express" (où il distribuera... sa propre fille, Patricia !) Monsieur Hitchcock, qui vient d'achever "Les Oiseaux" écoute François Truffaut parler de son prochain film ("La peau douce").

Etonné du respect admiratif de ce Français exalté qui voit en lui un génie - ce qu'il sait être, sous sa fausse humilité joufflue - il s'amuse, avec un brin de sadisme, de ce jeune homme forçant sa timidité, sous les soupirs outragés de l'épouse successivement rabat-joie, flattée puis jalouse.

Le texte de Alain Riou et Stéphane Boula, truffé d'anecdotes connues, laisse place nette au talent de comédiens inspirés.

Le père de "Psychose" (mais il y aurait-il eu film ?) est incarné dans ses rondeurs-camouflage par l'incroyable Joe Sheridan qui retransmet l'accent chuintéasthmatisé de l'Anglais. A ses côtés, l'excellente Patty Hannock, tout en panty cadenassé et talons plats, évoque jusqu'au malaise la castratrice anglo-saxonne-type qui trouve les hommes "simples" et distille l'idée que derrière chaque Grand homme il y a sa femme, ce qui n'est finalement pas très progressiste.

Enfin, le gauche Truffaut est investi par Mathieu Bisson, qui lui ressemble un peu, et "rame" contre le courant social, en bredouillant et en se cabrant : son jeu est vrai et fidèle au modèle. S'y ajoutent les voix de Féodor Atkine et du fils Chabrol, Thomas, imitant son père.

La mise en scène de Sébastien Grall est brillante, avec un sens cinématographique certain (belles lumières de Pascal Sautelet). Une légère réserve pour les costumes d'homme de Catherine Leterrier qui ne sont pas d'époque (vestes très courtes en 1962/1963).

Pur divertissement, avec, parfois un côté "musée Grévin" animé (pardon, madame Tussaud !) très deuxième degré, "Hitch" ravira les cinéphiles et donnera de l'agrément aux autres.

Christian-Luc Morel

« Hitch », c'est le fantasme de tous les cinéphiles : remonter le temps jusqu'à l'été 1962 et se glisser dans un bureau des studios Universal pour suivre la série d'entretiens mythiques accordés par Alfred Hitchcock à François Truffaut. Évitant le piège d'une restitution figée et réaliste, les auteurs signent ici un polar rythmé et malicieux truffé de bons mots et de rebondissements.

Un joli décor de studio nous ramène au début des années 1960 : une baie vitrée surplombant la ville, un téléphone noir, un minibar. Hollywood est encore sous le choc de la mort prématurée de Marilyn Monroe. Avec sa petite sacoche de cuir et son magnétophone, François Truffaut fait une entrée timide. Alma Hitchcock, la femme du maître du suspense, le met vite à l'aise et l'invite à s'asseoir. En fond de scène dans l'entrebâillement du rideau, on voit alors apparaître les contours de la silhouette la plus connue du 7^e art. Une salve de rires accueille l'entrée en scène de ce profil légendaire. Ne manque que le cigare.

Dans un cas comme dans l'autre, la ressemblance est troublante. Avec son menton à double étage, son regard d'ogre jovial, et son accent *british*, Joe Sheridan campe un Hitchcock au meilleur de sa forme, un superbe manipulateur à l'humour décapant. Face à ce bon vivant se vautrant dans les traits d'esprit et préférant boire un bon Bourgogne plutôt que de parler cinéma, Matthieu Bisson fait figure de bon élève et interprète un François Truffaut fiévreux, cérébral et timide. Joliment à l'étroit dans son costard et donnant constamment l'impression d'un « Œdipe consultant l'Oracle ». Trouaille géniale des auteurs, la femme derrière l'homme devient ici la tête pensante du couple. Cette thèse d'une Alma Hitchcock spirituelle et très influente est défendue avec subtilité par la comédienne Patty Hannock, qui nous séduit totalement avec ses sourires polis et le charme de son humour anglais.

Une fiction divertissante se déroulant sur fond d'enquête policière

Inspiré de la Bible des accrocs aux salles obscures, mieux connu sous le nom de *Hitchbook*, le texte ne sombre heureusement pas dans la reconstitution savante et documentée pour cinéphiles avertis. Le parti pris d'Alain Riou et Stéphane Boulan est celui d'une fiction divertissante se déroulant sur fond d'enquête policière, avec cadavre, manipulations et dialogues hauts en couleur à la clé. On se régale. D'autant que ce trio fascinant rentre progressivement dans le vif du sujet et que, derrière les anecdotes sur Chabrol, Bardot et Marilyn, on évoque aussi une certaine idée du cinéma. Celle qui était défendue par la Nouvelle Vague et les *Cahiers* à une époque où Alfred Hitchcock était encore largement dénigré par la critique américaine.

Les bons mots fusent, l'intrigue est pleine de surprises et la mise en scène est tout à fait à la hauteur du texte et de ses interprètes. On en aime les effets audacieux et un peu surannés : le sang coagulé, l'apparition de décors éclairés derrière des tulles qui s'ajustent parfaitement au petit plateau du Lucernaire. Ça sent le carton peint, celui qu'on aime, celui des fresques au pinceau des studios. La mise en scène du cinéaste Sébastien Grall ne manque pas de fraîcheur et de simplicité. On se délecte des lumières rasantes du soir, des inserts sonores tirés des *Oiseaux*. Le mélange subtil entre légèreté, suspense et émotion et l'intimité du lieu font le reste. Et, même si l'on sait qu'il n'existe pas de meurtre parfait, on vit ici un très joli moment de théâtre. On se dit aussi que Hitch était quand même un sacré monstre et qu'il se pourrait bien qu'on aille jouer les prolongations à la rétrospective du maître à la Cinémathèque.

Ingrid Gasparini